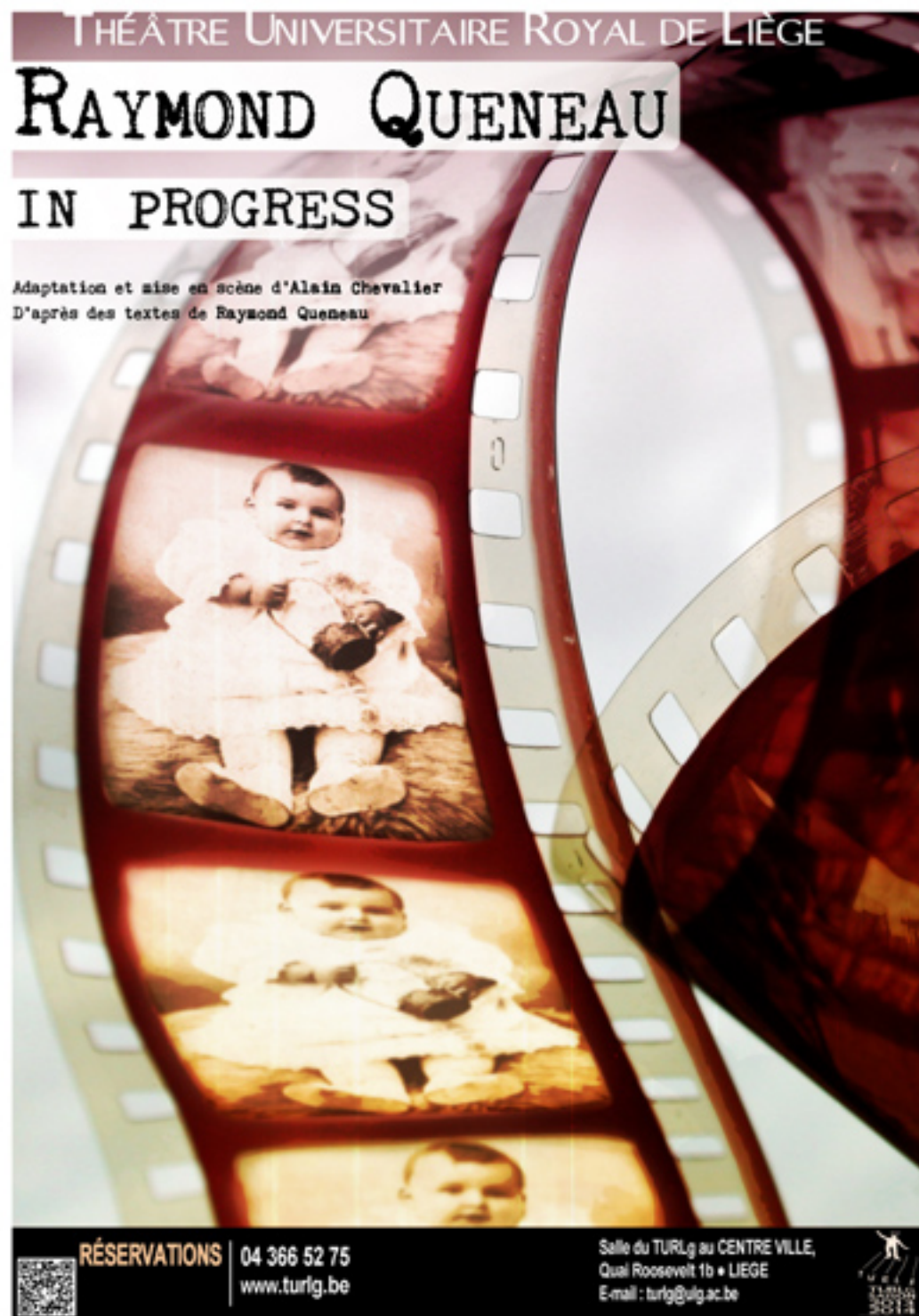


Queneau *in progress* au TURLg. «Chêne et chien, voilà mes deux noms»



Du 6 au 9 février, le Théâtre

Universitaire Royal de Liège met en scène des textes extraits de deux œuvres de Raymond Queneau, hors des sentiers battus : **Chêne et chien** et **Le vol d'Icare**. Pour cette version corrigée et complétée d'une première production théâtrale créée à l'occasion d'un colloque scientifique, le TURLg promet une

«enquête... avec détective et tout le saint-frusquin... ». «Nous disions bien : « Raymond Queneau in' progrès » (avec les accents et en français dans le texte) !» Tout un programme !

Raconter sa vie de manière romancée, c'est assez fréquent. La distance narrative rend l'auteur plus à l'aise et finalement, le lecteur également.

Raconter sa vie de manière romancée mais en «vers» - donc avec des rimes, avec des alignements de textes discontinus, et avec des blancs entre les strophes - ça, ça devient moins fréquent.

Chêne et chien (1937), le « roman en vers » presque autobiographique de Raymond Queneau, est un véritable concentré de diverses qualités de cet écrivain hors pair. Passionné de mathématiques, Queneau n'a cessé de proposer de nouvelles contraintes de la création littéraire en transgressant les règles pré-existantes. La création d'un genre métisse, « roman en vers », en est une. L'autre exemple est l'expérimentation sur le langage parlé, qui se présente sous la forme de la célèbre « ortographe fonétique » qui ouvre en fanfare le roman qui fit de lui un des auteurs préférés des Français : *Zazie dans le métro* (1959). Dans *Chêne et chien*, l'auteur présente son enfance, ses parents, les personnages qui ont forgé l'homme qu'il est. Il observe, d'un regard timide mais perçant, juste et cruel, le monde qui l'entoure. Tout n'est pas forcément joyeux. La madeleine trempée dans une tasse de thé ? Un tout petit peu. Les souvenirs moins jolis, surtout les plus douloureux, sont en effet la majorité des épices utilisées dans ce roman en vers.



Et lorsque ce roman en vers est lu, récité, voire « joué » sur scène, avec les voix posées, excitées, tourmentées, fâchées et (tout de même parfois) rêveuses, ce récit aussi amer qu'un règlement de compte avec sa propre vie - jeunesse, puberté, âge adulte (non mûr) compris - obtient une toute nouvelle dimension.

C'est la *présence*. C'est la voix, la respiration et les mouvements, qui insufflent la vie (actualisée à la version 21^e siècle, bien sûr) à ce qui est resté bien docile dans les reliures de la collection de la *Pléiade*, classé dans la catégorie «Poésie» depuis 20 ans déjà.



Quand un livre est adapté sur scène, l'intrigue, les personnages et les décors historiques et géographiques traversent tous ensemble un monde tridimensionnel. Attention, il y a aussi des sensations, et les sentiments qui les suivront. Une fois que l'histoire fictive a basculé dans un espace-temps réel, il faut se dire : ça y est, l'histoire est là, il faut la vivre. Et elle ne nous lâchera plus, du moins durant le spectacle et beaucoup plus longtemps encore. Que nous soyons acteurs ou spectateurs, dans l'espace d'une salle de théâtre, véritable condition d'un huis clos, nous, les lecteurs (répartis à la fois chez les acteurs et les spectateurs), sommes pris en otages. Mais quelle délicieuse (et émoustillante) situation d'enfermement !

Avec *Queneau in progress*, le TURLg propose aux spectateurs non pas d'assister, mais bien de *vivre* cette vie que confie l'écrivain français. Le spectacle, tissé avec des extraits de *Chêne et chien* et de quelques autres poèmes irrésistibles, prévoit un clin d'œil à une autre œuvre de Queneau, *Le vol d'Icare* (1968). Ce « roman » ne garde pourtant presque pas l'apparence d'un roman. Primo, l'œuvre est composée majoritairement de paroles et d'indications scéniques. Secundo, les personnages ne restent plus dans les pages dans lesquelles ils ont été initialement créés, ils s'évadent des salons de leurs géniteurs, et puis...

Kanako Goto
Janvier 2014



Kanako Goto a consacré sa thèse à Raymond Queneau. En 2012, elle était co-organisatrice du colloque **Parentés. Raymond Queneau et esprit de famille**.

Pour plus d'informations et pour les réservations : www.turlg.be